



STATION ALPESTRE DE THORENC (Alpes-Maritimes) Altitude: 1250m
Le Château de Quatre-Tours
et le Castellaras.

de la Vierge à l'enfant fut placée sur un socle en pierre en remplacement de statues plus anciennes plusieurs fois vandalisées.

Mais, c'est par la Commanderie et l'éventualité du trésor caché des Templiers que commence véritablement l'histoire de ces vestiges propres à faire rêver les amateurs de merveilleux.

SOURCES : Archeo-alpi-maritimi, la plateforme ouverte du patrimoine ; Châteaux et ouvrages défensifs des A.-M., Edisud 1991.

Un ancien relais des Chevaliers du Temple

DANS UN VIRAGE, route de Thorenc, le domaine baptisé La Commanderie fait référence à la présence d'un ancien relais des Chevaliers du Temple, chevaliers devenus puissants et incontournables (entre 1120 et 1300) sous la bannière de l'Ordre des Templiers. Forts d'un fabuleux trésor amassé en croisade, ils étaient les banquiers du Pape et de très nombreux rois et seigneurs d'Occident. Ils avaient matérialisé leur pouvoir en tissant une véritable toile d'araignée dans la moitié sud de la France, créant des Commanderies et fondant une nouvelle féodalité religieuse se superposant aux seigneuries du Royaume ! Leur règne prit fin dans la tourmente de 1307 quand Philippe le Bel, espérant faire main basse sur le légendaire Trésor du Temple, les fit arrêter et conduire au bûcher. Mais introuvable, le trésor devint le plus grand des secrets. Il se dit qu'il fut probablement caché quelque part dans le Midi. Peut-être même, ici justement... dans les entrailles du Castellaras ? Aucun texte n'a jamais étayé ces allégations, cependant le mystère demeure et demeurera longtemps encore, en dépit de toutes les thèses, hypothèses et affabulations qui, au cours des siècles, ont alimenté ce fleuve de légende en poussant quelques aventuriers et d'impénitents visionnaires à fouiller, à creuser, à s'épuiser dans cette folle quête de l'or du Temple.

On aperçoit les ruines du Castellaras au sommet de la colline.
CARTE POSTALE ANCIENNE.

HISTOIRE À 1 400 mètres d'altitude, perchées sur un éperon rocheux dominant Andon, se dressent les ruines du Castellaras de Thorenc. Ces pierres venues du Moyen Âge portent encore un mystère : celui d'un village disparu... et peut-être d'un trésor oublié.

Le Castellaras de Thorenc : ruines, légendes et trésor

PAR NELLY NUSSBAUM / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

AU SOMMET D'UNE colline rocailleuse surplombant les vallées du Loup et de la Lane, un petit triangle de métal servant de balise géodésique a été incrusté, il y a quelques décennies, dans la roche. Il marque l'emplacement d'une ville fortifiée construite entre les XII^e et XIV^e siècles sur les vestiges d'un oppidum celto-ligure moult fois remanié au fil des siècles et des occupations. Brûlé, détruit, reconstruit, pillé et abandonné, le Castellaras est aujourd'hui encore chargé d'un grand mystère par la grâce d'une légende templière particulièrement tenace (lire encadré).

Vestiges d'un château, d'une chapelle, d'une écurie...

La dimension impressionnante des vestiges qui épousent la forme du terrain démontre l'importance dont a pu bénéficier la ville médiévale qui fut probablement un centre commercial et culturel majeur dans la région, favorisant les échanges commerciaux entre les peuples de la Méditerranée. Les ruines offrent un aperçu des techniques de construction et de défense de l'époque ainsi que de la vie quotidienne sur plusieurs siècles. En pénétrant dans l'enceinte par un arc de pierres situé au sud, se dévoilent les vestiges d'un château féodal, d'une jolie chapelle romane avec sa

voûte, d'une écurie-bergerie et d'une citerne. Au-dessous, creusées dans la falaise, de nombreuses grottes ont pu servir de bergeries ou d'habitations depuis la nuit des temps. Il est vrai que la vie locale fut longtemps essentiellement pastorale. Le premier docu-



Les ruines offrent un aperçu des techniques de construction et de défense de l'époque ainsi que de la vie quotidienne sur plusieurs siècles.

ment qui mentionne le Castellaras, alors « Castrum de Thorenguo » et relatif aux seigneurs d'Amirat date de 1200. En 1263, un autre texte fait état de 18 feux (foyers) sur le site.

Plusieurs seigneuries se succèdent sur le site

Le siècle suivant voit le site passer entre plusieurs seigneuries, des consuls de Grasse aux différents Comtes de Provence, jusqu'en 1386 lorsque la place est investie par Vita de Blois, chef de

bande qui mettait le pays à feu et à sang. Les Archives de Turin signalent « Vita de Bloye s'est emparé du château de Thorenc. Il y a emprisonné et pillé des bourgeois (...) ». La forteresse et le village lui sont repris lors des guerres de Provence, mais le site est totalement ruiné. Le relief escarpé des lieux est alors abandonné au profit de la vallée de la Lane.

Des monnaies grecques et romaines y ont été découvertes

Au début du XV^e siècle, le castrum de Thorenc détruit est inhabité. On n'en trouve plus trace jusqu'au 2 janvier 1837 où le cadastre d'Andon fait état du lieu-dit Castellaras comprenant 135 hectares de terres cultivées, de pâtures et les ruines de plusieurs bâtiments. Bien des historiens et archéologues ont fait l'ascension pour faire parler les vestiges révélant en ces lieux des présences humaines néolithiques, préhistoriques, celto-ligures et gallo-romaines, des monnaies grecques et romaines y ont été découvertes ainsi que des céramiques et des objets en métal. Le site est inscrit à l'inventaire des sites pittoresques du 28 mars 1969 et les ruines au titre des monuments historiques du 28 mars 1991. À noter qu'en 2019, une petite statue en bois colorée



Aujourd'hui encore de nombreux « chercheurs de trésor » fouillent les ruines du Castellaras. PHOTO VILLE DE THORENC



Aujourd'hui comme hier, le Castellaras est un site archéologique populaire pour des visiteurs intéressés par l'histoire et la culture de la région. PHOTO DR